



## KAN ?

*Londres, en l'an de Dieu 1824*

**S**tupéfait, Manaïl examinait sa main droite. Même si rien dans son apparence ne le laissait soupçonner, la porte était brûlante. Lorsqu'il avait tenté de la pousser, la chair de sa paume et de ses doigts avait grillé aussitôt. En grimaçant de douleur, il observa les épaisses cloques qui s'étaient formées.

– Laisse-moi voir, fit Ermeline, inquiète.

– Ne t'en fais pas. Ça ira. Ce n'est rien.

– Rien ? Allons donc, mon pauvre ami, ne sois pas bête. Tu empestes le cochon brûlé à trois lieues à la ronde ! Montre-moi, te dis-je !

Elle lui saisit le poignet et retourna fermement la main blessée.

– Cornebouc ! s'exclama-t-elle. Tu as la peau bien grillée !

Manaïl força un sourire.

– Ça ne durera pas longtemps. Regarde.

Le jeune homme colla ses mains ensemble en plaçant sur la blessure la marque de YHWH, tracée dans sa main gauche par Hanokh, le magicien de Jérusalem. Aussitôt, une sensation de fraîcheur bienfaisante envahit l'intérieur de sa main et se répandit du centre vers le bout des doigts. Quelques minutes plus tard, la peau était redevenue rose comme celle d'un bébé.

– Parfois, cette marque me fait peur, Martin Deville, déclara la gitane.

Manaïl reporta son regard sur la porte.

– Quelque chose cloche. La porte ne devrait pas être brûlante. En tout cas, les autres que j'ai franchies ne l'étaient pas.

– Peut-être est-ce causé par cette convergence de deux *kan* dont parlait Ishtar ?

– C'est probable..., dit Manaïl, songeur.

– Comment allons-nous sortir d'ici ? demanda Ermeline.

Les sourcils froncés, il ne quittait pas la porte du regard. Les paroles de Hanokh lui revinrent en tête : *Ceci est l'empreinte de YHWH. Pour toujours et à jamais, elle fera partie de toi. Observe-la. Le triangle qui pointe vers le haut représente l'élément masculin de l'univers et le feu. Celui qui pointe vers le bas, l'élément féminin et l'univers. Ensemble, ils forment une étoile qui*

*symbolise l'essence de la Création de YHWH. Comme la Création repose sur le Bien, la marque vient en aide à ceux qui ont le cœur pur. Son visage s'éclaira.*

– Comme ceci. Si la marque de YHWH guérit les blessures, il n'y a aucune raison pour qu'elle ne m'en préserve pas.

Manail inspira profondément pour chasser l'appréhension qu'il éprouvait, s'avança vers la porte et posa prudemment sa main gauche bien à plat contre le bois. Aussitôt, il éprouva une intense brûlure et eut un mouvement de recul, mais il persévéra. Il sentit la chaleur tenter de dévorer sa chair tout en étant arrêtée par la mystérieuse énergie qui logeait dans la marque qui y était gravée. Il prit aussi conscience du fait que la magie de Hanokh ne résisterait pas éternellement, même si son pouvoir était immense.

Il poussa la paroi. La porte s'ouvrit vers l'extérieur en grinçant. Il recula aussitôt, tendant le bras pour bloquer le passage à Ermeline, de peur qu'elle ne s'avise de franchir le seuil avant lui.

Devant leurs yeux ébahis, des scènes entremêlées défilaient à une vitesse folle dans une totale cacophonie. On aurait dit que tous les *kan* se bousculaient devant l'ouverture.

– Par Ishtar! Mais qu'est-ce qui se passe? murmura-t-il, stupéfié.

– Nous devrions peut-être retourner dans le temple et demander l'aide de la déesse ? suggéra Ermeline.

Il fronça les sourcils et considéra la suggestion.

– Attends un peu. J'ai une idée.

Manail tendit la bague d'Ashurat vers la porte. Sur la pierre noire apparut la forme humaine orangée, bras et jambes tendus, au centre d'un pentagramme d'un bleu glacial.



Il sentit les pulsations produites par l'énergie du joyau envelopper sa main, puis son avant-bras.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda Ermeline.

– Les Anciens ont choisi à l'avance les *kan* sur lesquels s'ouvrent les portes du temple et les bagues en sont les clés. J'ai toujours pensé que leur effet s'exerçait sur le mécanisme des portes, mais peut-être agissent-elles directement sur le temps. Si elles servaient à *fixer* les *kan* ?

Pendant un moment, les scènes poursuivirent leur course infernale devant la porte

ouverte. Puis, peu à peu, elles se mirent à ralentir et le vacarme diminua.

— Tu avais raison ! dit Ermeline. Ça fonctionne !

Un *kan* se stabilisa devant l'ouverture. Des centaines d'étranges charrettes de métal couvertes roulaient sur quatre roues en grondant comme des bêtes sauvages, laissant derrière elles des traînées de fumée grise. De temps à autre, l'une d'elles émettait un hurlement strident qui aurait réveillé un mort.

Les yeux exorbités par une terreur primaire, Ermeline recula de quelques pas.

— Des dragons ! s'écria-t-elle.

À travers des panneaux de matière transparente, on pouvait voir des gens assis dans les véhicules. L'air tendu, certains s'invectivaient, d'autres se montraient le poing. Un bruit sec retentit et les deux compagnons sursautèrent. Une des charrettes avait embouti l'arrière d'une autre. De chaque côté de la rue, sur des petits chemins de pierre surélevés, des gens pressés se bousculaient, indifférents à ce qui venait de se produire. Ils semblaient désespérés d'avancer et plusieurs regardaient sans cesse un petit bracelet qu'ils portaient au poignet gauche. Tout autour, des édifices si hauts qu'ils semblaient toucher le ciel bordaient la rue et s'étendaient à perte de vue. Ils bloquaient les rayons du soleil et,

même s'il faisait jour, la rue restait sombre. Une odeur étouffante pénétra dans le couloir et Ermeline se mit à tousser.

– Par Ishtar! s'exclama Manaïl, sidéré. L'air est irrespirable.

– Tu... Tu crois que c'est là que nous devons aller? demanda la gitane.

La scène qu'ils observaient disparut soudainement et les *kan* se remirent à défiler à une vitesse folle avant de s'arrêter encore. Les deux amis avaient maintenant sous les yeux ce qui était de toute évidence un champ de bataille. De gigantesques monstres de métal s'y mouvaient en crachant le feu par leur trompe, provoquant d'énormes explosions au loin. Autour d'eux, des hommes casqués de métal et vêtus de vert avançaient en tenant dans leurs mains un objet qui faisait sans cesse un bruit assourdissant et crachait le feu en direction d'autres hommes qui semblaient être leurs ennemis, et qui répliquaient de la même façon. Aussi loin que portait le regard, le sol était jonché de cadavres, d'armes et de débris. Dans l'air se répandait une odeur âcre de fumée et de sang. Sur le sol, un jeune homme était accroupi et faisait retentir son arme vers l'ennemi. Il aperçut la porte ouverte qui flottait dans le vide tout près de lui. Pris d'effroi, il y pointa son arme et fit feu.

Manaïl sentit quelque chose de brûlant lui effleurer la tête et un bruit sec résonna dans le couloir. Il empoigna Ermeline et se projeta par terre avec elle. Ébranlé, il jeta un coup d'œil à l'endroit où il s'était trouvé la seconde d'avant. Dans la paroi du couloir, un petit trou circulaire s'était formé et des éclats de pierre gisaient sur le sol. D'autres projectiles vinrent bientôt s'ajouter, éclaboussant le Babylonien et la gitane de morceaux de pierre.

— Ces armes sont terribles! Referme la porte, supplia Ermeline. Retournons au temple.

— Tends plutôt ta bague avec moi et voyons l'effet que ça aura! rétorqua le garçon en lui couvrant la tête de son bras pour la protéger.

Épouvantée, Ermeline obéit. Comme celle de l'Élu, sa bague s'illumina. De l'autre côté de la porte, la scène changea une autre fois, à leur grand soulagement. Ils avaient maintenant devant eux une petite ruelle sombre. Ils attendirent plusieurs minutes, couchés sur le sol du couloir sans bouger, mais rien ne se produisit. Hésitants, ils se relevèrent avec méfiance.

— Tu crois que c'est le bon... *kan*? demanda la gitane, hésitante.

— On dirait. Allons-y.

Il prit la main d'Ermeline, qui résista.

– Mais si la porte est défectueuse et que nous la traversons, serons-nous jamais capables de revenir ? demanda la gitane.

– Je n'en ai aucune idée. Faisons confiance à Ishtar. Même dans les pires moments, elle ne m'a jamais abandonné.

– J'aurais peut-être dû rester tranquillement à Paris, moi, grommela Ermeline, pas très rassurée, en secouant la tête. Tous ces charnements ne me disent rien de bon...

L'Élu franchit lentement le seuil et, une fois de l'autre côté, aida son amie à en faire autant. Ensemble, ils entrèrent dans l'inconnu, Manaïl pour la troisième fois, Ermeline pour la première.



Le portail s'était ouvert en pleine nuit dans une ruelle étroite, entre des édifices de brique sombre à plusieurs étages. Une fine couche de neige recouvrait des ordures accumulées çà et là. Pour le reste, l'endroit était désert. Rassuré, Manaïl referma la porte, qui cessa aussitôt d'exister.

Ermeline scruta les environs avec méfiance. Elle inspira l'air ambiant et plissa le nez. Des relents de vomissures, d'alcool, d'excréments et de crasse flottaient dans la ruelle. La puanteur saturait littéralement l'air de ce *kan*.

— Pouah..., s'écria-t-elle. Ça pue!

Manaïl prit la main de la gitane et, ensemble, ils firent quelques pas. Ils durent enjamber un déchet plus volumineux que les autres, recouvert de neige. Ils avaient à peine franchi l'obstacle qu'il se métamorphosa en un torse humain surmonté d'une tête qui se releva brusquement en brandissant comme une arme une bouteille en verre à moitié pleine d'un liquide incolore. Ils sursautèrent.

— Eh! Vous avez fini de me marcher dessus, oui? postillonna furieusement l'homme, les yeux vitreux et la bouche édentée. On ne peut plus dormir tranquille nulle part à Londres!

Instinctivement, Manaïl recula d'un pas, prêt à défendre sa vie et celle de son amie. Une puissante odeur d'alcool les atteignit de plein fouet. Pendant un moment, l'homme resta là, assis sur le sol, à moitié couvert de neige, la bouche ouverte, vacillant sur ses fesses. Puis ses yeux se révoltèrent et il retomba lourdement sur le dos. Il s'endormit profondément avant même que sa tête ne fasse un bruit sourd en heurtant les pavés qui couvraient le sol. Des ronflements retentissants s'élevèrent aussitôt. L'homme marmonna dans son sommeil, éructa, se retourna sur le côté et se recroquevilla en serrant sa bouteille sur son cœur.

Secoués par l'apparition soudaine de l'énergumène, Ermeline et Manaïl s'éloignèrent

sans bruit. Ils atteignirent l'extrémité de la ruelle et s'arrêtèrent, scrutant les environs. Il faisait froid. Blottis contre le mur, ils observèrent les gens qui, malgré l'heure tardive, marchaient d'un pas rapide contre le vent qui projetait de gros flocons de neige mouillée et les faisait joliment tourbillonner dans la lumière jaune de lampes perchées au sommet de poteaux, dont le fonctionnement leur semblait relever de la sorcellerie, et qui éclairaient les rues de leur flamme bleutée. Certains étaient emmitouflés dans un manteau, le visage caché derrière un foulard. D'autres grelottaient dans des vêtements plus légers dont ils remontaient futilement le col. Un peu plus loin, une vieille femme, les doigts bleuis par le froid, essayait en vain de vendre un breuvage chaud aux passants.

— Nous devons trouver des vêtements, dit Ermeline en frissonnant. Sinon, nous serons transformés en glaçons avant longtemps.

Ils s'engagèrent au hasard dans la rue, parmi les passants. Après quelques minutes, Manail prit son amie par l'épaule et la serra contre lui. Elle ne résista pas. Ainsi, ils eurent un peu moins froid.